

cette nature, s'adresse uniquement à l'élément *ataxique* qui l'accompagne, et ne doit pas impliquer l'abandon des autres moyens, qui, isolés ou associés, ont une efficacité bien reconnue dans le traitement *complexe* de la pneumonie. La question ramenée à ces termes, il y a certainement lieu d'essayer le bromure de potassium dans l'ataxie pneumonique.

La fièvre dite *ataxique*, rattachée abusivement, à mon sens, au groupe des typhoïdes, justifierait aussi l'emploi de ce moyen.

§ 4. — Froid

L'application méthodique du froid sur la peau est certainement un des moyens les plus puissants de régulariser l'action nerveuse. On constate son efficacité dans les deux formes de l'ataxie : l'ataxie aiguë ou fébrile, l'ataxie chronique ou hystérique.

L'ataxie aiguë, qui complique les diverses fièvres (typhoïdes, éruptives), est surtout justiciable de l'action du froid. Sous son influence, on voit souvent tomber un appareil formidable de symptômes nerveux; les grandes fonctions, qui étaient, en elles-mêmes et les unes par rapport aux autres, en état d'ataxie, se régularisent, et la maladie, affranchie de cette complication si redoutable, a des tendances vers une solution heureuse.

La fièvre typhoïde à forme ataxique indique l'emploi des lotions ou des affusions froides. Cette méthode des ablutions froides dans la fièvre typhoïde, inaugurée chez nous par Récamier, a été surtout préconisée par Jacquez⁽¹⁾ (de Lure) et Beau⁽²⁾, et elle trouve son application utile à côté des bains froids, dont elle constitue une forme mitigée, dans les cas de fièvre ataxique ou de fièvre typhoïde ordinaire dans laquelle se produisent des accidents d'ataxie. On voit, sous leur influence, la chaleur fébrile devenir moins intense et moins âcre, le pouls diminuer de fréquence et le délire s'atténuer. Beau pensait que l'existence d'une complication pulmonaire, dans la fièvre typhoïde, ne contre-indiquait pas l'emploi des ablutions, et la méthode de Brand

⁽¹⁾ 327. La méthode de Jacquez consiste à appliquer sur la tête et le ventre des compresses froides, trempées dans de l'eau à 7°, à 8°. On renouvelle ces applications toutes les dix minutes ou toutes les heures, suivant l'état de température de la peau.

⁽²⁾ 328. La méthode de Beau consiste à employer des ablutions pratiquées à l'aide de grosses éponges. On peut se servir d'eau vinaigrée; l'addition d'un litre d'eau phéniquée (au 1000°) ou de 500 gram. de liqueur de Labarraque dans l'eau des ablutions, ajouterait une action antiseptique à l'action sédative du froid.

nous a, en effet, depuis enhardi à ce propos. Je n'ai pas besoin d'ajouter que les ablutions froides ne constituent, dans le traitement de cette affection, qu'un moyen à combiner avec les autres, suivant l'indication. Les fièvres éruptives elles-mêmes, malgré le préjugé meurtrier qui exclut l'eau froide du traitement de l'ataxie qui les complique, s'en accommodent à merveille. Il n'est pas de médecin qui n'ait dans ses souvenirs des sortes de résurrections opérées sous l'influence de ce moyen héroïque. Par malheur, il choque des idées routinières et fort enracinées, et, s'il ne réussit pas, il laisse la responsabilité du médecin fortement engagée. Et de là des hésitations, des atermoiements, des demi-mesures, des abstentions, qui sont singulièrement préjudiciables au salut des malades. Trousseau a longuement insisté sur l'utilité extrême de ces ablutions froides dans la scarlatine maligne.

« Sans doute, dit-il à ce propos dans une de ses *Leçons cliniques*, tous mes malades n'ont pas guéri, je suis loin de le prétendre; j'en ai, comme mes confrères, perdu le plus grand nombre; mais ceux-là même qui sont morts ont éprouvé un soulagement momentané: l'affusion, loin de leur avoir été nuisible, a toujours modéré les accidents; toujours elle a paru retarder le terme fatal. » (Trousseau, *Clin. méd. de l'Hôtel-Dieu de Paris*, 1873, t. I, p. 181.) Sous l'action de ces affusions, la peau rougit fortement; l'éruption, qui languit, se ranime, et quelquefois elle reparait quand elle s'était repercutée. Le froid est donc *exanthémogène*. En même temps, le délire se calme ou disparaît; le pouls, qui a, dans la scarlatine, une fréquence si caractéristique, revient à un rythme moins désordonné, et les symptômes d'ataxie s'éloignent. Je me rappelle avoir soumis, il y a vingt ans, un de mes malades de l'hôpital de Brest, et avec un succès complet, à l'action des ablutions froides: le cas paraissait si bien désespéré qu'on murmurait autour de moi de me voir tenter une épreuve aussi rigoureuse qu'inutile. C'est là une ressource qu'il faut toujours proposer aux familles; si elles refusent, après avoir entendu les explications et les justifications qui sont propres à la leur faire accepter, elles ont assumé toute la responsabilité de cette abstention⁽¹⁾. On ne saurait trop se

⁽¹⁾ 329. Pour pratiquer une *affusion*, on verse sur le malade, placé dans une baignoire vide, quelques seaux d'eau à la température de la chambre; on l'enveloppe dans des couvertures de laine sans l'essuyer, et on le place dans son lit. On favorise la réaction par des boissons chaudes.

Trousseau recommandait les ablutions froides comme une pratique moins rigoureuse en apparence et mieux acceptée par les familles. On

pénétrer de l'utilité et de l'innocuité de cette pratique des ablutions ou des affusions froides, dans la scarlatine ataxique. Les Anglais, s'inspirant des idées de Currie, qui a été l'initiateur de cette méthode, l'emploient plus souvent que nous et s'en trouvent bien. Cette méthode jouit également d'un très-grand crédit en Allemagne, grâce aux travaux déjà anciens d'Hufeland, de Fröhlich⁽¹⁾, de Reuss.

Nous ne saurions passer ici sous silence l'emploi des bains froids contre l'*ataxie rhumatismale*, dite un peu improprement *rhumatisme cérébral*. Un médecin anglais, Wilson Fox, avait imaginé, en 1871, l'emploi des applications froides dans le rhumatisme articulaire généralisé, et ses compatriotes Thompson et Southey ont fait ressortir l'utilité des bains tièdes ou froids pour combattre les accidents cérébraux qui compliquent si souvent le rhumatisme aigu et dont on connaît l'extrême gravité. Maurice Reynaud s'est efforcé de faire accepter cette pratique, et il en a développé les avantages et indiqué les règles dans un mémoire intéressant. (Maurice Reynaud, *Applicat. de la méthode des bains froids au trait. du rhumat. cérébral*, in *Journal de therap.*, 1874, t. I, p. 793.) Chez un malade dont il relate l'histoire, on ne saurait douter, à mon avis, que la guérison ne doive être entièrement rapportée à cette méthode de traitement. Maurice Reynaud croit que les bains froids n'agissent dans le rhumatisme cérébral qu'en faisant tomber l'hyperthermie du sang, et en soustrayant le cerveau au contact agressif d'un sang que sa température rend toxique. Je crois bien plus volontiers que c'est en régularisant les fonctions nerveuses profondément perturbées, à titre de moyen antiataxique en d'autres termes, qu'agissent les bains froids. Les tentatives qui ont été faites dans cette voie montrent au moins toute l'inanité de la frayeur des répercussions, qui domine encore si habituellement la thérapeutique du rhumatisme. Blachez (*Soc. méd. des hôpitaux*, 12 février 1875), Ferréol, etc., ont apporté leur témoignage à l'appui de cette mé-

se sert de grosses éponges trempées dans de l'eau à 20 ou 25° et on les passe rapidement sur les diverses régions du corps. Ces ablutions, qu'on répète plusieurs fois par jour, sont suivies d'un emmaillotement dans la laine.

(¹) 330. Fröhlich a établi entre la température organique et celle que doivent avoir ces ablutions une relation régulière. Une température de 28° indique la nécessité de se servir d'eau à 15°; à 40°, il faut se servir d'eau à 4°, etc. (Fleury, *op. cit.*, p. 41.) Le principe que la température des ablutions doit s'abaisser à mesure que la chaleur organique s'élève davantage est seul à conserver.

thode des bains froids dans le rhumatisme cérébral, méthode qui ne fait que s'essayer encore, mais qui peut déjà revendiquer en sa faveur de fortes présomptions d'utilité et d'innocuité⁽¹⁾.

Je reviendrai, d'ailleurs, sur cette question, en m'occupant des moyens qui ont pour but, dans les maladies aiguës fébriles, de faire tomber la chaleur.

Quant à l'incoordination nerveuse qui, associée à l'éréthisme, caractérise l'hystéricisme, elle a dans l'eau froide son remède le plus puissant. Le mot d'Hippocrate: « *Frigus nervis inimicum* » cesse, de par l'hydrothérapie, d'être une vérité, et le nombre des maladies nerveuses que guérit l'application méthodique de l'eau froide dépasse certainement celui des maladies de même nature guéries par l'ensemble des autres moyens. L'hydrothérapie devient, entre les mains du médecin qui sait s'en servir, un instrument de sédation et de régulation nerveuses auprès duquel les autres sont d'une impuissance relative.

LIVRE DEUXIÈME

MODIFICATEURS DE L'ÉTAT DU SANG

L'influence exercée sur les phénomènes de la vie par la composition du sang explique l'importance de la partie de la théra-

(¹) 331. Maurice Reynaud conseille de recourir à des bains à 16°, d'une demi-heure de durée, et qu'on renouvelle deux ou trois fois par jour, en se guidant sur la température, qu'il ne faut pas laisser monter au-dessus de 38°5. Il est dominé évidemment par la théorie de l'hyperthermie. Je crois que l'effet antiataxique peut être obtenu par une température moins basse. Elph. Hamelin m'a dit avoir constaté, dans plus de 50 cas de fièvre typhoïde, les effets avantageux des bains tièdes à 33°, d'un quart d'heure à 20 minutes de durée, renouvelés deux à trois fois par jour, et suivis d'une affusion avec de l'eau froide de 12 à 14° dans la dernière minute du bain. Sous l'influence de ce moyen, la température s'abaisse, dans le rectum aussi bien que dans l'aisselle, de 0°5 à 1°6. Suivant les cas, le rythme circulatoire diminue de 10 à 20 pulsations par minute, les troubles nerveux s'amendent, l'intelligence des délirants se réveille. Il y a, en un mot, un effet de sédation et de régularisation des plus manifestes, mais qui a à peu près disparu deux heures après le bain. L'affusion froide a pour but, d'une part, d'empêcher le bain d'être sédatif jusqu'à l'hyposthénisation; d'autre part, de réveiller l'activité du système nerveux engourdi.